

Est-ce que toutes les substances sont aussi nocives?

Par Kawthar Grar et Amal Abdel-Baki, septembre 2012

Dans notre étude, le cannabis était la substance la plus utilisée chez les patients ayant un problème de toxicomanie. La moitié de ceux-ci présentent en plus, un problème de polyconsommation, c'est-à-dire qu'ils consomment différents types de substances.

Les patients ayant un problème d'abus ou de dépendance aux substances ont plus de symptômes que ceux n'ayant jamais consommé (le cannabis étant associé à des symptômes dépressifs plus sévères, tandis les psychostimulants sont associés à davantage de symptômes négatifs).

De plus, quel que soit le type de substances consommées de façon excessive, on observe généralement un moins bon fonctionnement (difficulté à vivre de façon autonome en hébergement, difficulté à maintenir un emploi ou des études et une moins bonne qualité de vie).

Même si l'évolution des consommateurs de cannabis lors de la première année suivant le premier épisode psychotique ne diffère pas significativement de ceux qui ne consomment pas, leur santé et fonctionnement social se détériorent après la première année s'ils persistent à consommer, alors que ceux qui ne consomment pas s'améliorent.

Quant aux consommateurs de psychostimulants et ceux abusant de plusieurs substances, ils présentent des difficultés de fonctionnement et des symptômes plus sévères très tôt au cours de la maladie, dès la première année de suivi, et cette mauvaise évolution se poursuit dans le temps. Cette mauvaise évolution est très souvent responsable de plus nombreuses hospitalisations et de plus de visites à l'urgence.

C'est donc la **persistance** de la consommation de ces substances qui a un impact encore plus négatif que le fait d'avoir déjà consommé. Et qui plus est, les jeunes qui cessent d'abuser de substances dès le début du traitement pour la psychose, évoluent aussi bien que ceux qui n'ont jamais consommé..

Il est donc essentiel de cibler les problèmes de toxicomanie, peu importe la substance, dans le cadre du traitement de la psychose, puisque ces problèmes de santé sont souvent présents de façon concomitante et qu'ils ont pour effet d'aggraver significativement l'évolution de la personne. Il est donc primordial que tous (famille, amis, intervenants, etc) aident le jeune dans sa réflexion sur l'impact de sa consommation sur sa santé et ses objectifs de vie, et qu'on le supporte, s'il en fait le choix, dans la mise en action de la réduction des risques ou conséquences négatives liés à la consommation.